

## Par la foi seule

### Aux origines de la Réforme

#### Romains 1.17 Romains 3.23-26, 28

### Introduction

Je suis né en 1460. Je m'appelle Johann von Staupitz. Vous ne me connaissez sans doute pas, mais sans le faire exprès je suis à l'origine de la Réforme. Je suis le supérieur d'un couvent de moines augustins dans la petite ville de Wittenberg, capitale de la principauté de Saxe. Notre prince Frédéric<sup>1</sup> est un homme important sur le plan international, car il est l'un des sept<sup>2</sup> hauts personnages qui décident de l'élection de l'empereur du Saint Empire Germanique. Frédéric est très fier de l'université qu'il a fondée à Wittenberg en 1502. J'en suis le doyen fondateur et mon couvent est très impliqué dans l'enseignement qui s'y donne. En effet, à notre époque, les universités s'occupent beaucoup de théologie et de philosophie, comme à la Sorbonne.

J'avais dans mon couvent un moine très zélé qui avait peur de Dieu. Il a fait le vœux d'entrer dans les ordres après avoir manqué être frappé par la foudre<sup>3</sup>. Ce matin Luther était constamment tourmenté par ses péchés, réels ou imaginaires. Il pensait que Dieu allait le juger d'une façon impitoyable pour le moindre de ses fautes. Il ne voyait que la sainteté, l'effroyable pureté de Dieu, et jamais son amour. Sa conscience n'était jamais en paix.

La vie monastique offre aux moines des ressources pour s'approcher de Dieu. La prière seule et en communauté, plusieurs fois par jour. Des lectures pieuses. L'intercession de Marie et des saints. Les sacrements. Martin Luther ne trouvait la paix ni à travers l'eucharistie ni dans la confession. Une fois, il a passé six heures à se confesser, et je lui avais à peine donné l'absolution que ses doutes reprenaient. Pour qu'il soit pardonné, il fallait qu'il confesse tout, mais absolument tout, et que sa confession elle-même soit parfaite. Sinon, il péchait tout en se confessant. Pour être en paix avec Dieu, il s'obstinait à vouloir éliminer le péché dans toutes ses formes, sans jamais y parvenir.

Je n'arrivais à le sortir de là ni dans le confessionnal, ni en dehors. C'était

---

<sup>1</sup> Frédéric III le Sage

<sup>2</sup> Le nombre des électeurs, dans la Bulle d'Or, est de sept, revêtant les archi-offices d'Empire : trois ecclésiastiques, les archevêques de Mayence, de Cologne et de Trèves ; quatre laïques, le roi de Bohême, le comte palatin, le duc de Saxe et le margrave de Brandebourg (l'archiduché d'Autriche n'est pas un électorat).

Source : <https://saintempire.hypotheses.org/publications/glossaire/kurfurst>

<sup>3</sup> En juillet 1505

pourtant un homme bien par ailleurs, avec un grand potentiel intellectuel. Je l'ai donc encouragé à faire un doctorat. En même temps je lui ai demandé d'occuper la chaire de la Bible à l'université. Il faut savoir que la Bible n'était pas dans les sujets de base de la théologie de mon époque, c'était un peu pour les spécialistes et pour les étudiants plus avancés. À ma demande donc, Luther a étudié puis enseigné les Psaumes, en 1513, puis les épîtres de saint Paul aux Romains<sup>4</sup> et aux Galates<sup>5</sup>. À mon étonnement, il a fini par trouver dans la Bible la réponse à ses questions, il a trouvé la paix avec Dieu. « Heureux celui dont la transgression est enlevée, dont le péché est pardonné ! Heureux l'homme à qui l'Éternel ne tient plus compte de sa faute ! (Ps 31.1-2a). Luther a compris que le juste vivra par la foi (Rm 1.17), que cette foi lui est comptée comme justice (Ga 3.6) et que la justice de Dieu que révèle l'Évangile (Rm 1.16) n'est pas celle qui condamne le pécheur, mais celle que Dieu lui donne, à cause de Christ, qui est mort à sa place.

J'y ai vu des échos de la pensée de notre patron, saint Augustin, et j'étais surtout heureux pour mon frère. Mais je ne pouvais pas prévoir la suite.

Car ces années-là un moine dominicain du nom de Tetzel parcourait l'Allemagne avec le soutien des autorités pour vendre des indulgences. Une indulgence, c'était quoi ? C'était la rémission des peines qu'encourt le péché. Pour nous, très peu de gens allaient directement au ciel après leur mort. La plupart des baptisés allaient dans le purgatoire pour y subir les mêmes souffrances qu'en enfer, mais pour un temps limité. Ils finissaient de purger la dette qu'ils avaient envers Dieu. Les vivants s'inquiétaient beaucoup, pour eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour leurs chers disparus. Par de bonnes œuvres ils pensaient raccourcir le temps du purgatoire. Et parmi les bonnes œuvres, des dons en argent, destinés à financer la construction de la basilique de Saint-Pierre de Rome. Ils pouvaient même faire porter leur don au crédit de leurs parents décédés. En prêchant cela, Tetzel avait trouvé un bon filon, et ses supérieurs, dont l'archevêque de Mayence, étaient contents de lui.

Mais Martin Luther n'était pas content du tout<sup>6</sup>. Docteur en théologie et pasteur des âmes, il ne supportait pas de voir les gens du peuple escroqués de la sorte, et encore moins de les voir placer leur espoir ailleurs qu'en Christ. Il avait tant peiné, lui, à trouver la paix avec Dieu, il savait quel était l'enseignement de la Bible. Et maintenant ce Tetzel, avec l'appui des autorités, vient remplir l'Allemagne avec une fausse doctrine. Il donne aux gens l'illusion d'un salut qu'on achète.

Trois fois en 1516 il a prêché contre les indulgences. Puis, en 1517, la veille de

---

<sup>4</sup> 1515

<sup>5</sup> 1516-17

<sup>6</sup> Avant lui, au XIIIe siècle, Albert le Grand avait vivement attaqué les indulgences, comme St Thomas d'Aquin « docteur de l'Eglise ». Mais depuis leur époque, la dérive s'était confirmée. Luther n'était donc pas le premier à protester.

la Toussaint, quand l'électeur de Saxe offrait aux fidèles ses propres indulgences<sup>7</sup>, Luther a proposé à ses collègues un débat sur ce thème. Il a rédigé 95 thèses à débattre, qu'il a distribuées dans l'université<sup>8</sup>. Le sujet est si grave, que Luther est prêt à affronter, s'il le faut, les autorités de l'Église et de l'Empire. Il en va du salut des âmes. En 1517, personne ne le savait, mais c'était le début de la Réforme.

## La justification par la foi

Nous sommes aujourd'hui en 2017 : il est temps pour nous de regarder de plus près une phrase qui résume un principe fondamental de la Réforme. Il y en a plusieurs : par la grâce seule, par la foi seule, par l'Écriture seule. Le mérite de tels slogans, c'est de dire les choses simplement et de faciliter leur mémorisation. Le risque, c'est qu'ils peuvent être poussés plus loin et caricaturés. Je prends ce matin le mot d'ordre qui est à l'origine de tout : la justification par la foi seule.

Un texte biblique l'exprime ainsi, c'est dans la lettre de Paul aux Romains, chapitre 1, verset 17. Je commence au verset 16.

En effet, je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif. En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : *Le juste vivra par la foi* (Sg 21).

Voilà un mot qui effrayait Luther : la justice de Dieu. Allez devant la cathédrale Notre-Dame de Paris ou devant bien d'autres grandes églises du Moyen-Âge. L'image qu'on donne du Christ, c'est ce qu'on appelle le Christ en majesté. Il est sur son trône, il juge le monde, à sa droite les justes sont reçus par les anges dans le paradis, à sa gauche, ils injustes sont accueillis par des démons en enfer. C'est cela, l'image que Luther a du Christ. Et cette justice de Dieu qui condamne est bien présente dans l'épître aux Romains, dans les trois premiers chapitres. Les Juifs qui ont la loi de Dieu sont condamnés pour ne pas l'avoir respectée ; ceux qui n'ont pas la loi de Moïse sont condamnés parce qu'ils n'ont pas respecté celle de leur conscience. La justice de Dieu se révèle.

Mais Romains 1.17 dit que la justice de Dieu se révèle dans l'Évangile, qui est censément une bonne nouvelle. Ce n'était pas une bonne nouvelle pour Luther, jusqu'à ce que Staupitz lui dise d'étudier la Bible. Et là, stupeur : la justice de Dieu se révèle par la foi et pour la foi. C'est une formulation bien curieuse. Ce n'est

---

<sup>7</sup> C'était lié à la vénération de son impressionnante collection de reliques. Au nombre de 5.005 en 1509, en 1520 il en avait amassé 19.013 ! (Source : Bainton, *Here I stand*)

<sup>8</sup> Les a-t-il affichées sur la porte de l'église du château ? De nombreux historiens modernes, comme le pasteur Joly, qui intervient à la Faculté de Vaux, en doutent. Roland Bainton, *Here I stand*, éd. 1983, p 79, l'affirme. Voir aussi Annick Siboué, *Luther et la Réforme protestante*, éd 2011, p 68-69 pour le cadre plutôt restreint : elle ne tranche pas pour la porte de l'église.

manifestement pas la justice d'une cours de justice, puisque c'est par la foi et pour la foi. Ce n'est pas la justice de Dieu qui condamne le pécheur. Voici comment la Bible du Semeur le comprend : « Elle est reçue par la foi et rien que par la foi » ou : « Elle est reçue par la foi et vécue dans la foi ». C'est une justice qu'on reçoit, qui ne vient pas de nous, qui ne peut venir que de Dieu.

Comment Dieu peut-il nous donner une justice divine ? Une justice qui efface notre injustice ? Luther parlera d'une sorte d'échange : Christ assume notre injustice et nous recevons sa justice parfaite à lui. C'est cela qui explique le Psaume 22 et bien d'autres passages, où on voit le Messie qui souffre injustement. C'est cela qui explique le pardon de Dieu. Il ne dépend pas de nos bonnes œuvres, de nos dons en argent, il dépend de ce que Christ a fait à la croix.

Je vous lis un autre texte des Romains qui le résume bien : Romains 3.23-26, 28 :

Tous ont péché, en effet, et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont déclarés justes par sa grâce ; c'est un don que Dieu leur fait par le moyen de la délivrance apportée par Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a offert comme une victime destinée à expier les péchés, pour ceux qui croient en son sacrifice. Dieu montre ainsi qu'il est juste parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis autrefois, au temps de sa patience. Il montre aussi qu'il est juste dans le temps présent : il est juste tout en déclarant juste celui qui croit en Jésus... Voici donc ce que nous affirmons : l'homme est déclaré juste par la foi sans qu'il ait à accomplir les œuvres qu'exige la loi (Semeur 2015).

Dieu est juste, parce qu'en Christ notre péché est puni. Et si notre péché est puni, nous en sommes comme soulagés, délivrés, libérés. Dieu nous déclare donc justes. C'est la justification par la foi. C'est même la justification par la foi seule, tout à fait indépendamment des œuvres qu'exige la loi de Moïse ou la loi de notre conscience.

### **Un malentendu majeur : la justification**

Dans les textes de la Bible que Luther a découverts, cela semble si clair. Mais la justification par la foi, la foi seule, a suscité trois malentendus majeurs, depuis les temps bibliques jusqu'à nos jours. Le premier, c'est sur le sens des mots justifier, justification.

Dans le langage courant, nous disons qu'une action est justifiée quand ce qui le motive est juste au départ, ou quand les faits démontrent après coup qu'elle était nécessaire.

Dans l'épître de Jacques, il y a une autre nuance : on nous parle de la justification par les œuvres. Eh oui, cela aussi est une doctrine biblique. Parce que dans cette lettre Jacques parle de ce qui montre la justice d'un croyant : pas son adhésion à un credo, mais des actes qui découlent de sa foi. Abraham a été justifié : par sa foi, dit Paul ; par ses œuvres, dit Jacques. Les deux. Compté comme juste, sur la base de sa foi ; et le démontrant par ses œuvres.

Quand on passe du grec du Nouveau Testament au latin de Saint Augustin, la chose se complique encore. Car dans « justifié » et il y a l'adjectif « juste » et le verbe « faire ». Comment devenir juste dans la vie ? Forcément, ce sera par la manifestation des fruits de l'Esprit, en lisant la Bible, en fréquentant l'Église, ce sera par de bonnes oeuvres. Pour nos amis catholiques, la justification ne couvre pas seulement l'instant initial de notre conversion à Dieu et notre pardon, mais nos progrès dans la vie juste, jusque dans la gloire. C'est le processus que les évangéliques appellent la sanctification. Dialoguer, quand on ne donne pas le même sens aux mots, c'est compliqué. Peu importe le nom, nous sommes pour la justification dans les deux sens. Mais cela complique les discussions !

Pour bien comprendre ce leitmotiv de la Réforme, il faut donc bien comprendre le sens que l'on donne à la justification ici : c'est le pardon entier que Dieu accorde au pécheur qui se repent et qui croit en Christ. C'est une déclaration quasi juridique.

### **Le deuxième malentendu**

Mais la justification par la foi seule ? Cela semble dire que l'être humain, par un effort énorme, arrive à générer assez de foi pour que Dieu l'aime et l'accepte. Nous ne mériterions pas le salut par nos œuvres, mais par la puissance de notre foi. Mais non ! Car la foi dont nous parlons est une réponse à ce que Dieu offre dans l'Évangile. « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éphésiens 2.8). Le slogan « Par la foi seule » dépend en fait d'un autre mot-clé de la Réforme, « Par la grâce seule. » La grâce de Dieu est première. Toujours.

### **Un autre gros malentendu**

Mon troisième malentendu consiste à dire que pour Luther et ses enfants spirituels la foi seule suffit pour être un bon chrétien. On fait ce qu'on veut, à condition d'avoir la foi. On a le beurre et l'argent du beurre, on est juste et pécheur, on profite des deux ! C'est cela que l'épître de Jacques condamne. C'est de cela que Luther était accusé par ses contemporains et par le concile de Trente. J'ai trouvé la même accusation chez des auteurs contemporains connus en milieu évangélique. Moins grossièrement, il me semble que certaines présentations de l'Évangile en milieu évangélique passent sous silence le fait que le Christ nous appelle à vivre en

disciples. Un pasteur luthérien allemand, Dietrich Bonhoeffer, qui est mort pour avoir participé à un complot contre Hitler, dénonçait déjà « la grâce bon marché. »

Martin Luther, dans une image typique, comparait la foi et les œuvres à la lumière et la chaleur d'une bougie. On ne peut pas avoir l'un sans l'autre. L'épître de Jacques en dit autant. Et l'épître aux Romains, après longuement développé le thème de la justification par la foi seule, consacre plusieurs chapitres à la pratique de la vie juste. C'est la foi seule qui justifie, mais la foi qui justifie n'est jamais seule.

## Conclusion

La redécouverte de la justification par la foi seule a permis au moine Martin Luther de trouver enfin la paix, avant de le plonger dans des conflits de plus en plus durs avec l'Église de son temps. Si nous découvrons le salut par la foi, nous aussi nous aurons la paix avec Dieu. Et quelles que soient les difficultés de la vie, nous continuerons à en vivre. La paix avec Dieu motivera notre progrès dans l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Johann von Staupitz n'a pas suivi Luther dans le conflit qui s'est déclaré avec l'Église de Rome<sup>9</sup>. C'était un homme pieux, un homme de paix, pas un combattant<sup>10</sup>. Mais à sa manière il a contribué à libérer Martin Luther de ses peurs et la Parole de Dieu de ses chaînes. Nous pouvons remercier Dieu pour lui.

---

<sup>9</sup> Né vers 1460, il est mort en 1524.

<sup>10</sup> Un site web affirme qu'à la fin de sa vie il a condamné comme hérétique la doctrine de son ex-protégé, sans doute pour échapper lui-même à l'accusation d'hérésie. Mais une lettre citée par Roland Bainton dans *Here I stand* p 256 montre que Staupitz a maintenu son affection pour Luther jusqu'à sa mort, tout en regrettant la violence de ses attaques contre l'Église.